Mon cher François,

Cela me fait bien de la peine que tu nous aies quittés. C'est surement le cas, également, pour tous ceux qui sont venus te saluer aujourd'hui.

J'ai fait ta connaissance lorsque tu as créé une équipe de recherche au sein de l'unité de Génie Génétique qui venait d'être créée par Jacques Monod. Auparavant, lors d'un séjour à Genève, en 1975, avec Philippe Kourilsky, tu avais réalisé une grande première : le clonage d'un ADN complémentaire. Ce fut une étape majeure dans le développement de la Biologie moléculaire.

Cependant, c'est vraiment à partir de 1988 que j'ai appris à te connaître, lorsque j'ai pris mes fonctions de Directeur général de l'Institut Pasteur, et que je t'ai choisi comme Directeur de la Recherche et de l'Enseignement. Un poste de grande importance, qui te plaçait en deuxième position dans la hiérarchie de la direction.

Mon choix s'est porté sur toi en raison de ton œuvre scientifique, qui te valait une grande notoriété parmi les biologistes moléculaires, et de ta connaissance de la biologie des eucaryotes avec laquelle moi-même, microbiologiste, n'étais guère familier. Tout cela accompagné d'une grande culture, scientifique, mais pas seulement. Et puis, moi-même polytechnicien, collaborer avec un normalien, cela avait de la gueule, au vu de la rivalité historique entre nos deux Écoles !

Je n'ai pas regretté mon choix. Tes connaissances, ton point de vue, ont joué un rôle essentiel lors des réunions hebdomadaires du comité exécutif et de celles, toutes les deux semaines, du comité de direction. Les décisions que nous étions amenés à prendre concernaient bien souvent des chercheurs. Très à l'écoute de ceux-ci tu nous informais de leur point de vue et cela était essentiel, ta tendance étant de mettre toujours en avant le jeune scientifique plutôt que le chef d'unité.

Au cours des 12 années qu'ont duré mon mandat et le tien, tu as été chargé de multiples missions, touchant tant à la recherche qu'à l'enseignement. Je n'en retiendrai qu'une, le rôle majeur que tu as joué dans la conception du Centre d'Information Scientifique. La construction de celui-ci, rendue possible grâce à un très important legs dont l'Institut Pasteur a appris en 1987 qu'il était bénéficiaire, celui de la duchesse de Windsor, a été terminé en 1994. Une des fonctions essentielles de ce bâtiment devait être la création d'une bibliothèque centrale pour l'institut. À l'époque, en effet, les ouvrages et revues étaient dispersés dans plusieurs locaux, dans des bâtiments différents, ce qui rendait très laborieuse toute recherche bibliographique. C'est toi François, qui as été chargé de concevoir cette nouvelle bibliothèque, ce que tu as fait magnifiquement, en collaboration avec une remarquable bibliothécaire que tu as trouvée pour nous, Corinne Verry-Jolivet. Cette splendide bibliothèque, admirée de tous, a par la suite, malheureusement, été réduite à la portion congrue. Le développement ultra rapide d'internet, que nous n'avions pas prévu au début des années 1990, a en effet permis aux chercheurs de consulter sur leur ordinateur tous les documents dont ils avaient besoin, et ils n'avaient plus à se déplacer dans une bibliothèque.

Beaucoup plus durable, par contre a été un autre service créé à ton initiative, le service d'informatique scientifique. Difficile d'imaginer aujourd'hui qu'au début des années 1990, l'institut ne disposait pas d'un tel service ! Aujourd'hui, en effet, l'informatique a pris un poids considérable en biologie, et l'Institut Pasteur peut se vanter d'être bien équipé dans ce domaine. Et cela c'est grâce à toi, François qui a milité pour le développement de cette discipline dans notre institut.

J’ai parlé de ce que tu as fait, mon cher François, mais qui étais-tu ? Réservé, modeste, très étranger à ce qu’on appelle la « communication », tu avais une personnalité difficile à percer. Tu as été un scientifique rigoureux et passionné par la recherche, l'enseignement, la transmission aux plus jeunes, l'éthique de la recherche. La recherche était ta raison d'être. Entièrement dévoué à l'Institut, tu étais un authentique pasteurien.

Amoureux des livres et de la musique, tu pouvais être l'ami au sourire franc, à l'œil bleu vif, pétillant, parfois teinté d'une pointe d'ironie, toujours discret. Mais cela dissimulait avec humour un pessimisme profond. Tout, ou presque, t'inquiétait !

Que pensais-tu, quand hélas tu nous as quittés, de l’état de la France et du monde aujourd’hui ?

Maxime Schwartz